

# 51<sup>E</sup> SESSION ORDINAIRE DU CONSEIL DES MINISTRES DU CILSS

## DISCOURS

### M. Laurent Bossard, Directeur du Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest

Chers amis du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest,

**J**e vous remercie du privilège qui m'est ici donné, de m'exprimer devant un si prestigieux panel au nom du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest.

Il m'a été dit que le mot « Wogodogo » d'où est dérivé le nom de la ville de Ouagadougou, signifie en mooré « l'endroit où l'on reçoit des honneurs et du respect » ; honneur et respect dû au Mogho Naba dont Ouagadougou est la résidence permanente depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'une des devises de Naba Kougri – 36<sup>e</sup> Naba de Ouagadougou de 1957 à 1982 - était la suivante :

«Lorsque la pierre du bienfait a creusé sa place, il est difficile de l'ôter ».

Je suis venu ici, aujourd'hui, pour témoigner de mon respect à une institution qui est une pierre du bienfait ; une institution que nul aujourd'hui ne peut songer à ôter du paysage sahélien et désormais ouest-africain.

Car cette institution fait partie de la substance et de l'équilibre de ce paysage ; car si cette institution n'existait pas, nous serions en train de la créer en regrettant de ne pas l'avoir fait plus tôt.

Bien sûr, cette institution est imparfaite et celui qui dirait qu'elle ne connaît pas de problème serait aveugle et sourd.

Mais je pense aussi que celui qui dirait que cette institution n'est qu'imperfection et problèmes ; celui-là serait lui aussi aveugle et sourd ; sans doute plus encore que le premier ; et sa cécité, et sa surdité, seraient sans doute la conséquence d'une terrible maladie qui est l'ignorance de l'histoire.

Alors souvenons-nous. Et si nous n'avons pas l'âge de nous souvenir, demandons aux griots de nous répéter sans cesse ce qui s'est passé.

Il y aura bientôt 45 ans – c'était en 1968 – une longue période de sécheresse s'installe sur les pays de la rive sud du Sahara ; pays que l'on appelle sahéliens. Les pluies n'y sont pas abondantes – moins de 400 mm par an dans les zones purement sahéliennes. De 1968 à 1973, elles diminuent de 25 à 40 %.

Plus de six millions de personnes sont directement touchées. Dès 1969, le Niger perd des centaines de milliers de têtes



de bétail. Durant ces cinq longues années, les fleuves n'inondent presque plus les bas-fonds, les pâturages disparaissent, les récoltes et les réserves alimentaires s'amenuisent.

La saison des pluies 1972-73 est encore plus catastrophique que les précédentes.

Épuisées par une si longue épreuve, des millions de personnes connaissent la famine. Une centaine de milliers mourront, 200 000 peut-être. Le bétail – source de vie et de survie – est décimé par millions de têtes.

Les pays riches, qui jusqu'alors avaient une perception pour le moins vague du Sahel, sont alors préoccupés par un tout autre problème qui occupe l'essentiel de l'attention des responsables politiques et des opinions publiques : l'embargo de l'OPEP et le choc pétrolier qui s'ensuit.

Mais les médias font leur travail et, pour la première fois, des enfants amaigris surgissent sur les écrans de télévision du monde entier. Le résultat est l'envoi de centaines de milliers de tonnes d'aide alimentaire d'urgence. Mais ceci se déroule dans le plus grand désordre.

C'est dans ce contexte que les chefs d'État sahéliens se réunissent ici même à Ouagadougou le mercredi 12 septembre 1973 ; et décident de créer une organisation commune pour lutter contre les effets de la sécheresse.

Cette organisation commune c'est évidemment le CILSS ; la pierre du bienfait qui s'installe dans le paysage martyrisé du Sahel.

Dois-je confesser que j'ai eu le privilège de travailler au sein du CILSS pendant six belles années, aux côtés d'un Secrétaire exécutif visionnaire nommé Brah Mahamane ?

Dois-je rappeler surtout que les urgences d'aujourd'hui partout en Afrique et même au-delà, étaient déjà au cœur de l'action du CILSS à la fin des années 70 et au début des années 80 ?

Je me souviens.

Je me souviens du Programme régional solaire lancé il y a plus de trente ans. Et au passage, je me souviens du Centre régional de l'énergie solaire à Bamako.

Je me souviens des millions de foyers améliorés qui ont surgi dans toutes les rues, dans tous les marchés sahéliens sous l'impulsion du CILSS. C'était aussi il y a plus de trois décennies.

Je me souviens qu'en 1989, le CILSS a produit un document intitulé la participation populaire au développement et a organisé, avec l'appui du Club du Sahel, la première grande rencontre régionale des organisations paysannes sahéliennes.

Je me souviens aussi du Centre Agrhymet qui entamait alors sa grande œuvre ; un incroyable travail de formation de milliers de techniciens en agro-hydro-météorologie.

Je me souviens de l'Institut du Sahel et de ses parcelles expérimentales de variétés améliorées de mil, maïs et sorgho... Et encore de ses travaux prémonitoires sur les enjeux démographiques.

Bref, je me souviens qu'il y a trois décennies et plus, le CILSS travaillait déjà – aux côtés des paysans – sur la résilience, et l'adaptation au changement climatique qui s'annonçait.

Nous savions qu'il s'annonçait parce que les Sahéliens le ressentaient déjà dans leur vie et dans leur mémoire. Dans la zone pastorale de Tanout au Niger, les gens se souvenaient que dans les années 60, il n'était jamais nécessaire de couper du bois car les arbres étaient assez généreux pour laisser sur le sol suffisamment de bois mort pour satisfaire aux besoins des agro-pasteurs.

Oui, les Sahéliens et le CILSS le savaient parce que les paysans du sud de la zone pastorale de Tanout disaient déjà qu'avec des champs trois fois plus grands, ils ne récoltaient désormais qu'un septième de ce qu'ils récoltaient dans les années 50.

Je n'égrainerai pas tous mes souvenirs, permettez-moi d'en souligner un dernier : celui de la première réunion régionale des directeurs généraux des offices céréaliers qui s'est tenue en juin 1984 à Dakar à l'initiative du CILSS. Pourquoi ?

Parce qu'en 1983, une nouvelle terrible sécheresse s'était abattue sur le Sahel. Comme dix ans plus tôt, la communauté internationale avait répondu avec des aides alimentaires massives ; mais là encore dans le plus grand désordre.

Une grande partie de l'aide alimentaire n'avait pas atteint ceux qui en avaient réellement besoin. Une autre partie était arrivée beaucoup trop tard.

La seule réponse possible était de se parler entre Sahéliens et de faire ensemble le constat que la sécurité alimentaire devait passer par beaucoup plus de dialogue et de coordination.

C'est pourquoi, le CILSS appuyé par le Club du Sahel, décidait de créer un Réseau de prévention des crises alimentaires, qui vit le jour en 1984. L'idée était simple : rassembler en un même lieu toutes les parties prenantes pour – progressivement – coordonner la prévention et la gestion des crises alimentaires. Dans cet esprit, les Membres du Réseau se doteront en 1990 d'une charte de l'aide alimentaire qui préfigure la convention de Londres de 1999.

En résumé, je me souviens qu'il y a trois décennies, le CILSS s'engageait dans la prévention coordonnée des crises alimentaires ; alors que cette question est encore balbutiante dans plusieurs autres régions africaines et sur d'autres continents.

Voilà, Mesdames et Messieurs, l'hommage que je souhaitais porter devant cette pierre du bienfait qu'est le CILSS ; devant ce capital de savoir-faire, d'expérience et d'influence qu'il est impératif de préserver et de développer ; malgré les difficultés et malgré les échecs.

« L'abandon à Dieu ne supprime pas la nécessité de l'action, mais consiste à garder un cœur paisible devant les résultats, car les résultats sont entre les mains de Dieu, alors que l'effort est le propre de l'homme » disait Amadou Hampâté Bâ.

C'est pour reconnaître et récompenser ces efforts et honorer les femmes et les hommes du Sahel, que le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest appuie avec enthousiasme la candidature du CILSS à l'Africa Food Price 2016.

Au-delà des contingences – certes importantes –, au-delà de la gestion – cruciale – du quotidien et de l'action, il est important de se souvenir de l'essence des choses ; car c'est ici qu'est le terreau de l'avenir.

Et cet avenir réside à mes yeux dans plus encore de solidarité et plus encore de coopération.

Le CSAO est le Club du CILSS, de l'UEMOA, de la CEDEAO, mais aussi celui de l'Autriche, du Canada, de la Belgique, des États-Unis, de la France, du Luxembourg, des Pays-Bas, de la Suisse, de l'Union européenne... Le Club est donc, par définition, un espace de « plus encore de solidarité et de de coopération... ».

Il y a quelques années, nous avons proposé que cet espace contribue à l'indispensable rapprochement entre le CILSS, l'UEMOA et la CEDEAO. Nous avons même, je crois, fait circuler quelques idées et réflexions à ce sujet.

Il faut faire avancer cette ambition.

Vive le Sahel et vive l'Afrique de l'Ouest.

Je vous remercie.

Secrétariat du  
**Club** DU SAHEL ET DE  
L'AFRIQUE DE L'OUEST



Contact : laurent.bossard@oecd.org

Adresse postale CSAO/OCDE  
2, rue André Pascal  
F-75775 Paris, Cedex 16

Tél +33 (0)1 45 24 89 87

Fax +33 (0)1 45 24 90 31

Courriel swac.contact@oecd.org

[www.oecd.org/csao](http://www.oecd.org/csao) | [www.portailouestafrique.org](http://www.portailouestafrique.org)